



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

*Robe de Velours épinglé garnie de blonde de soie, Toque de tulle ornée de satin
et de marabouts des magasins de M^{me} Mure.*

PETIT COURRIER DES DAMES.

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Triste présage des rigueurs d'une nouvelle saison, l'horizon est couvert d'une teinte brumeuse; les feuilles abandonnent la cime des arbres qu'elles couronnaient; les fleurs se décolorent, se penchent vers la terre, et bientôt la fin de leur existence annonce la fin du règne de Flore. Déjà les foyers domestiques se sont allumés pour servir de ralliement aux plus nombreuses familles, et chacun, en contemplant



l'étincelle qui pétille, s'élève et se dissipe, se plaît à honorer la saison qui n'est plus, par quelques regrets ou quelques souvenirs. Le botaniste étale, en soupirant, les dernières tiges qu'il put enlever aux frimats de l'hiver; le jeune peintre enferme avec regret des pinceaux qui ne peuvent plus servir à retracer les sites fleuris de la campagne; et le poète, le poète, dont l'imagination fut tant de fois inspirée par une douce soirée, par un crépuscule mystérieux, la muse des champs s'est revêtue du deuil de la nature, et sa plume a dépeint le dernier adieu du printemps; mais parmi tant de regrets, ne faut-il pas aussi compter ceux de la jeune fille, obligée d'abdiquer ce grand chapeau de paille qui lui séyait si bien, lorsqu'elle parcourait la campagne avec autant de légèreté que les papillons qu'elle voulait attraper! Ne faut-il pas parler de ces aimables coquettes forcées de renoncer au plaisir d'inventer une écharpe flottante, un tissu transparent, enfin tout ce qu'on pouvait opposer avec grâce aux ardeurs du soleil.

Mais c'est une élégie tout entière que vous nous débitez là, ma chère Émilie, dit M^{me} de Valmore, en interrompant le monologue de son amie; et je vous assure que bien peu de femmes dans Paris songent en ce moment à partager vos romantiques regrets. . . . Loin de là, la plupart d'entr'elles bénissent ces tristes frimats qui ramènent la saison des brillantes réunions, où bientôt elles vont étaler à l'envi tout le luxe et l'élégance de nouvelles toilettes, oubliant et le bocage fleuri qui leur prêta son ombrage, et le ruisseau limpide qui réléchit leurs attraits, oubliant même que souvent un soupir d'envie s'échappa de leur sein en visitant le toit rustique du vigilant laboureur, dont le bonheur paisible contrastait avec le tumulte de leur vie; vous les voyez aujourd'hui s'empressez à courir çà et là, pour s'informer de la première étoffe nouvelle qui va paraître, ou des formes de chapeaux qui seront les mieux portées, etc.

Jusqu'aujourd'hui cependant la triste circonstance où nous nous trouvons, arrête l'essor du génie de nos artistes, modistes, couturières, etc.; mais, en attendant, on peut au moins s'occuper à choisir entre les tissus qui se trouvent dans les magasins *Sainte-Anne* et du *Page Inconstant*. Nous avons remarqué dans ce dernier des soieries charmantes bro-

elées et unies, des *grenadines ombrées*, des *georgiennes* fa-
çonnées, couleur *arbre de Judée*, terre d'*Ipsara*; des *méri-*
nos, couleur *tunique d'Hélène*, *rubis*, *sables de Nubie*, etc.

Les chapeaux en velours sont à la *Bolívar*, la passe ronde et assez large. Jusqu'à présent on voit peu de chapeaux ha-
billés; mais les toques et les turbans les plus gracieux peu-
vent déjà offrir un choix élégant, et nous citerons les maga-
sins de M^{me} Mure, comme ceux où ces coiffures élégantes se
composent avec le goût le plus parfait.

Sur des robes en soie on porte des pélerines en crêpe ou
gaze, garnies de biais relevés; on voit aussi beaucoup de lon-
gues manches en gaze, dont les poignets sont cachés par des
rubans de la couleur de la robe, et qui forment des nœuds
au-dessus du bras.

Les hommes, qui parfois abandonnent le costume de deuil,
adoptent alors l'habit bleu à bouton de métal, un pantalon
violet, un gilet blanc, formant la pointe au milieu; une re-
dingote *blanc-sable*, double collet, et se fermant par des
gances; un chapeau, à tête basse, à large bords, un peu re-
levé de côté. Voilà le négligé par excellence.

~~~~~

*Suite de la Nouvelle Circassienne.*

Son courage et sa témérité les étonnent : il se bat pour  
sa vie et l'amour; chacun de ses coups donne la mort; ceux  
qui échappent à sa fureur fuient épouvantés se réunir au dé-  
tachement qu'ils précédaient. Il se hâte bientôt de rejoindre  
son Alkasia : « Détache ma cotte de maille, ma bien-aimée,  
lui dit-il; place-la près de toi sur mon cheval, et que l'amour  
nous soit propice. » Aussitôt il s'élance dans le fleuve, tenant  
son coursier par la bride; et, luttant à la nage contre le cou-  
rant qui l'entraîne, il s'efforce de gagner la rive opposée. Le  
soleil, élevé sur l'horizon, avait permis aux Cosaques de la  
mer Noire, qui gardaient les bords du Kuban, de contempler  
ce combat et la suite d'une entreprise si hardie. Se jetant  
vec empressement sur des barques, ils volèrent au secours\*



de ces infortunés, au moment où la garde entière de Mouradin arrivait sur la rive du fleuve. « Soldats, leur dit Haslan, » dès qu'ils les eurent recueillis à bord, vous qui, même » parmi nous, méritez la réputation de braves, recevez les » remerciemens de deux êtres qui vous doivent plus que la vie, » et couronnez un tel bienfait en nous présentant à votre » chef. » On les conduisit aussitôt au duc de Richelieu, qui commandait ce corps d'armée russe. A peine Haslan fut-il en sa présence, que, s'adressant à lui avec toute l'énergie et la noblesse de son caractère, « Au nom de l'honneur, lui dit-il, ne nous livrez pas aux assassins qui nous poursuivent; accordez votre protection à deux infortunés; j'adopterai la Russie comme patrie; je verserai mon sang pour elle; mais, si votre devoir vous y oblige, ne me livrez pas du moins chargé de chaînes, afin que je puisse mourir en me vengeant. — Haslan, lui répondit le duc, vous êtes libre, et officier dans l'armée russe! dévouez-vous à l'empereur; il sait apprécier les services, et se plaît à les récompenser. — Puisse le Dieu que j'adore protéger la patrie que j'adopte, et que je jure de défendre! dit Haslan-Gheray. Le duc donna à l'instant des ordres pour qu'on leur prodiguât tous les secours que réclamait leur position, et ne cessa de leur continuer l'intérêt dont ils étaient si dignes.

Une occasion s'offrit bientôt au jeune prince de prouver la sincérité de ses protestations. Les Russes ayant reçu l'ordre d'attaquer Anapa, il se présenta au duc de Richelieu, couvert de son armure complète, et sollicita la permission de servir de guide aux troupes, parmi les gorges des montagnes dont il connaissait les sentiers les plus escarpés. Après la prise d'Anapa, l'armée russe poursuivit les Circassiens au travers du Caucase. Ils éprouvèrent dans les défilés une résistance si obstinée, qu'ils furent souvent contraints de marcher en bataillon carré, quatorze heures de suite. Haslan fut toujours à la tête des colonnes, et se distingua de manière à mériter les éloges du général et l'estime de toute l'armée. Ses services furent tellement appréciés dans cette campagne, que l'empereur, sur le rapport qui lui en fut fait, lui conféra l'ordre de Saint-George et une médaille d'honneur. Dans le mois de décembre 1810, une autre expédition fut envoyée contre la forteresse de Sudjuk-Rale, dans le pays des Abazes, Haslan



se distingua encore par une bravoure si impétueuse, que sa vue seule jetait la confusion dans les rangs ennemis ; les Circassiens fuyaient devant lui ; en s'écriant : « Haslan-Gheray ! Haslan-Gheray ! » Après la reddition de cette place, il reçut de Sa Majesté Impériale un sabre dont la poignée, enrichie de brillans, portait cette inscription : *Récompense de la valeur.*

Ses premiers pas en Russie avaient été marqués par la gloire, il lui était réservé d'y trouver la mort des héros. A peine avait-il goûté quelques mois de bonheur auprès de son Alkasia, qu'il fut encore appelé pour donner de nouvelles preuves de dévouement à sa patrie adoptive. Les Chapsiques, une des nations les plus guerrières de la Circassie, ayant fait, dans le mois de novembre 1811, des incursions sur les frontières de la Russie, des troupes furent envoyées pour les contenir. Haslan commandait un détachement dans la vallée d'Aphipps, près d'une petite rivière de ce nom, qui descend du Caucase. Emporté par son impétuosité ordinaire, il devança les tirailleurs qui le soutenaient, et reçut un coup de feu qui, traversant sa cuirasse, fit entrer dans son corps des chaînons de sa cotte de maille. Le sultan Selim-Gheray, son parent, qui le suivait à peu de distance, vola au secours de son ami. « Selim ! Selim ! s'écria Haslan expirant, soutiens-moi dans tes bras ; ne permets pas que les Circassiens voient tomber Haslan-Gheray ! » Il fut transporté, avec la plus grande difficulté, dans la tente du général Roudziewitz, qui commandait sous le duc de Richelieu. Haslan, convaincu qu'il avait reçu une blessure mortelle, recommanda avec la plus grande ferveur son épouse à ce général : « Soyez le protecteur de mon Alkasia, lui dit-il, et je meurs content. » Telles furent ses dernières paroles : peu d'instans après, ce jeune héros expira à l'âge de vingt-quatre ans.

Tout ce que l'on tenta pour adoucir l'affliction d'Alkasia fut inutile ; sa douleur, aussi calme que profonde, ne lui permettait pas des larmes ; elles se fixaient sur son cœur, et s'y glaçaient. Immédiatement après la cérémonie funèbre, retirée à Sevastopol, en Crimée, elle y fit construire un mausolée assez spacieux pour lui servir de demeure ; et, près du corps de son amant, se survivant à elle-même, elle attend que l'ange de la mort lui marque sa place auprès de celui qu'elle veut éternellement regretter.

---



(1) *TROIS MESSÉNIENNES*, par M. Odry, auteur du *Poème des Gendarmes* et du *Canon des Cuisinières*, enrichies de notes brillantes rédigées par M. P. F. S. G. R. Z., *ex-savant francé*, membre de la cinquième classe de l'académie d'Otaïi, é lecteur de S. Majesté le roi des îles Sand-Wich.

Pour donner une idée du mérite de la poésie de M. Odry; nous citerons le début de la *seconde Messénienne*, intitulée les COMBATS DE COQS.

« C'est aujourd'hui dimanche, faut donc que je m'promène,  
 » Le plaisir, comm' dit c't autr', fait oublier la peine.  
 » Je flan' sur les boulevards, j'approche du Vauxhal,  
 » Tout près du château-d'eau, ou c' qu'on donne le bal,  
 » Qu'est-c' que y a donc là-bas, que tout l'monde s'amasse?  
 » Un chacun fil' par la, il faut que j'y filasse.  
 » Quell' foule! c'est comm' si c'était pour voir Talma;  
 » Ah! je vois ce que c'est..... ils vont au Diorama. »

SOUSCRIPTION. — *Notes historiques sur les seigneurs de MONTFORT-L'AMAURY, précédées d'un exposé sur cette ville;* par M. J. l'Hermitte, 1 vol. in-8° d'environ 200 pages, broché. On souscrit sans rien payer d'avance, à *Montfort-L'Amaury*, chez M. l'Hermitte, juge-de-paix, et au bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, n° 25.

#### PETITE REVUE THÉÂTRALE (2).

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—Seconde et troisième représentations de *Zémire et Azor*. Il ne faut jamais désespérer de rien, ai-je entendu répéter souvent; c'est ce que je me suis dit la première fois qu'on joua le ballet de *Zémire et Azor*, et les deux dernières représentations de cet ouvrage m'ont prouvé la vérité de cette maxime. Un certain dragon, qui avait montré tant de mauvaise volonté le premier jour, a été réformé : cet acte de sévérité envers les machines de l'Opéra a produit un bon effet, et maintenant, machinistes

(1) Les *Trois Messéniennes* de M. Odry se vendent au *Foyer des Variétés*, et chez tous les marchands de nouveaux thés. 9<sup>e</sup> édition; prix : 1 fr. 50 cent.

(2) Cet article devait paraître dans le Numéro du 31 octobre. Le manque d'espace nous a forcés d'en retarder l'impression.



et machines, l'un portant l'autre, commencent à faire leurs devoirs. — Comment se peut-il, me dira-t-on, que les changemens de décors aient été si mal exécutés à la première représentation de *Zémire et Azor*, lorsqu'il est constant qu'à la répétition générale de cet ouvrage ils ont tous parfaitement réussi? — Comment?... je pourrai bien l'apprendre quelque jour à nos lectrices; mais, cette fois, je leur dirai que M<sup>lle</sup> Legallois a justifié par son jeu le choix que M. Deshayes a fait d'elle pour le rôle de *Zémire*, et a prouvé qu'elle peut tenir l'emploi que l'on veut maintenant lui contester. Nous ajouterons qu'elle est bien secondée par les autres acteurs, et qu'enfin le succès de cette nouvelle composition chorégraphique croît de jour en jour.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — *Catherine ou la Fille du Marin*, vaudeville de MM. Dumersan et \*\*\*.

La scène se passe non loin d'une ville maritime, et sur les bords de la mer qu'on aperçoit au fond; d'un côté est la maison de M. Robichon, vieil usurier comme nous en voyons tant, et même comme nous en voyons trop; de l'autre côté la cabane de La Roche, marin.

La Roche, devenu pauvre par les pertes que lui a fait éprouver un armateur, est resté veuf avec une fille nommée Catherine, qu'il a élevée comme s'il devait en faire un jour un marin. Catherine est donc brusque, emportée, et le *sarpejeu*! s'échappe même parfois de sa bouche. Cette jeune fille rachète cependant ces défauts par une grande franchise, une grande probité, et un bon cœur, qui la font aimer des chavvriers, habitans du pays. Charlot, neveu de Robichon, a été frappé plus que tout autre des bonnes qualités de la fille du marin, car il l'aime d'amour; mais il est riche, et Catherine, qui est pauvre, croit devoir rejeter les vœux de son amant. M. Robichon est aussi amoureux de la fille de La Roche, et il vient l'engager à accepter sa main; mais celle-ci refuse cette offre, sous prétexte que Robichon fait l'usure. Celui-ci lui promet de s'amender. Eh bien! lui répond Catherine, faites votre devoir, et moi je ferai le mien. Dans ce moment, Balourd, chavvrier, arrive, et reproche à l'usurier de lui avoir prêté de l'argent à un trop gros intérêt, enfin de lui avoir fait souscrire un billet de 200 francs, et de ne lui en avoir donné que 150. Robichon s'empresse alors de lui remettre



45 francs, qu'il a sur lui, pour faire voir à Catherine qu'il veut devenir honnête homme (si faire se peut), et il dit même à Balourd de lui envoyer Charlot chez le notaire; il veut rendre ses comptes à son neveu, et lui restituer ce qui lui appartient, car il en est le tuteur. Charlot envoie de suite 2000 francs, qu'il touche, à La Roche, avec une lettre anonyme. Le marin croit que cet argent est une restitution de l'armateur qui l'a ruiné, et il l'accepte. Catherine, se voyant riche, reçoit le cœur et la main de Charlot, au moment où Robichon vient lui raconter ce qu'il a fait pour lui plaire. Mais moi, qu'aurai-je donc, s'écrie-t-il, en apprenant que son neveu obtient Catherine? — Ce que vous aurez, lui répond-on, une *bonne conscience*; ce qui, soit dit en passant, équivalait à rien pour les gens de son espèce.

Ce petit acte ne manque pas d'esprit, mais il est faible d'intrigue. Le succès en est dû beaucoup aux acteurs en général, et particulièrement à M<sup>lle</sup> Jenny-Vertpré, chargée du rôle de Catherine; rôle pour lequel la douceur de son organe et la petitesse de sa taille sembleraient ne pas l'avoir destinée, mais qu'elle joue en bonne comédienne.

THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — On a repris à ce théâtre *Claudine* (de Florian), drame en 3 actes, de Pigault-Lebrun. Cet ouvrage est fort bien joué, et cette reprise ne peut qu'être agréable au public; mais ce sont des nouveautés que l'on désirerait y voir, et on nous les fait désirer long-tems.

THÉÂTRE DE MADAME, DUCHESSE DE BERRY. — *Le Bal Champêtre* dont nous avons donné une analyse exacte dans un de nos derniers Numéros, ne cesse pas d'attirer la bonne compagnie à ce théâtre: rien n'est réellement plus gai et plus spirituel que le vaudeville nouveau.

On parle dans le monde du départ prochain de Bernard-Léon, l'ainé, pour l'Opéra-Comique: tant pis pour les deux théâtres, pour l'acteur et pour nous.

C. DE M.

*A ce Numéro est jointe la Planche 258.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.